



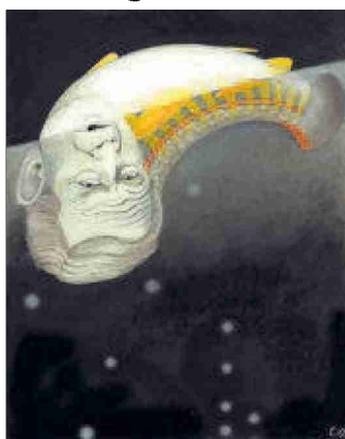
## Salon du livre

A 64 ans, le créateur d'images Etienne Delessert se raconte avec des mots

Il a toujours raconté des choses, mais en imagier, en enlumineur de poèmes ou de contes écrits souvent par d'autres - dont Jean Piaget et Eugène Ionesco, qui le tenait pour un «Jérôme Bosch moderne». Aux œuvres de ces maîtres, Etienne Delessert avait su restituer des clartés enfantines qu'ils avaient oubliées. Ses yeux sont bleu Léman, son océan familial, quand bien même il survole souvent l'Atlantique depuis trente ans qu'il s'est établi en Nouvelle-Angleterre avec sa bien-aimée. Et voici que ce natif de Lausanne troque ses pinceaux pour la plume.

La gageure le tentait depuis longtemps, il a mordu à l'hameçon avec un bonheur que ses lecteurs partageront. Dans *L'ours bleu*, ce fils de pasteur traque ses souvenirs les plus lointains avec un souci d'authenticité hérité d'un protestantisme du plus bel aloi. Son autosurveillance s'agrément de d'un scrupule de paysager qui ne veut rien perdre de ce qui défile dans sa mémoire: le décor de la maison paternelle; les fleurs et oiseaux du bois du Jorat ou d'Epalinges, la saveur des sablés sur les tables des ventes paroissiales. S'y enchaînent des périodes de succès et de défaites. Des histoires d'amour qui révèlent l'influence des femmes sur son destin d'artiste. Ce livre, qu'il a somptueusement illustré de ses propres images ainsi que de photographies de sa jeunesse, il l'a conçu à Lakeville, sur les rives du lac Wononscopomuc, où les saisons se succèdent d'une manière plus contrastée qu'en Europe. De loin en loin y errent des ours presque fraternels, auxquels il s'apparente peut-être. Pour les suivre il se peindra lui-même en bleu, la couleur de son regard.

Les petits yeux en escarboucle de Yok-Yok, le lutin qu'il a créé en 1976,



«Bush, une odeur de pourri»

**caricature de 2008.** DR eux, évoquent le fruit du noisetier.

N'importe, Delessert créera d'innombrables personnages au fil de sa sinueuse carrière d'illustrateur, réalisateur de films d'animation et éditeur d'albums pour enfants. Des silhouettes animalières le plus souvent, auxquelles M'Zelle Besson, alias Eglantine Besson, qui devint sa seconde mère, lui avait appris «à donner de la voix» quand il était marmot. Des silhouettes humaines suivront, en chair et en os: celles d'écrivains romands que son associé Bertil Galland avait mis en gerbe d'abord aux *Cahiers de la Renaissance vaudoise*, puis dans une maison à son nom. Dans cette ménagerie, il y avait un certain Jacques Chessex, qui se flattait d'avoir des prunelles vertes. Par défi amical, Delessert les fit d'or...

C'est à 21 ans qu'il comprit le «plaisir profond de dessiner pour de vrai» en inventant une technique picturale toute à lui: une pâte épaisse à base de gouache, frottée avec un mouchoir fin, de manière à former une matière granulée qui ressemble «à la peau recouvrant une tarte à la crème vaudoise»...

D'autres épisodes émergent de ce tourbillon dont l'auteur parvient finalement à endiguer les flux et reflux. Avec des ancrages aussi variés que la paroisse lausannoise de Saint-Paul, le Paris des maîtres graphistes, puis le New York des journaux prestigieux où il a régulièrement publié: le *Time*, le *New York Times*, le *New Yorker*... Il annonce de flamboyants projets audiovisuels, celui d'un long-métrage, d'une série télévisée et d'autres créations.

L'évolution de son métier lui inspire une certaine amertume: «Depuis plus de cinquante ans, écrit-il, l'art graphique est en prise bien plus directe avec les turbulences de nos sociétés qu'un art si bien protégé commercialement par les musées, galeries et critiques. Un art pur devenu officiel et ennuyeux, dont la valeur, artificiellement soutenue, n'est que monnaie d'échange. Les meilleurs artistes graphiques sont infiniment moins commerciaux que les «purs» qui se soumettent, jusqu'aux plus grands, aux règles et au pouvoir des marchands.» Mais c'est à la toute première source de son inspiration qu'on apprécie le bagout réel de Delessert. Il y invoque son papa: «De mon père j'ai hérité la passion du travail et une vie partagée entre le Bien et le Diable. Je crois au poids des fables, d'une mythologie qui disparaît pour renaître dans une autre civilisation. Je crois aux personnages venus de notre inconscient qui cognent, s'envolent et rient en renversant tout sur la table de la raison.»

**Gilbert Salem**  
«L'ours bleu» Etienne Delessert, Ed. Slatkine, 240 pages. Au Salon du livre ces 2 et 3 mai. Expo à la Galerie du Château d'Avenches jusqu'au 21 juin.